

LBRIS

We know  
books

# ESSACHES

---

Journal for Communication Studies

*Vol. 18 N° 2(36)/2025*

# Artificial Intelligence in Journalism and Public Relations

## Guest editors

Mónika ANDOK, Associate Professor PhD, Pázmány Péter Catholic  
University, HUNGARY

András RADEZKY, Associate Professor PhD, Pázmány Péter  
Catholic University, HUNGARY

Introduction / 5

Dossier / 11

Gisela CARDOSO TEIXEIRA

Journalisme de guerre et intelligence artificielle : Entre usages et défis / 13

Adalberto FERNANDES

Slow and Fast Journalism with Artificial Intelligence - A Theoretical Approach / 29

Gonca YILDIRIM, Meltem KOÇ KAPLAN

Motivations of Public Relations Professionals to Use Artificial Intelligence: A Study  
on Türkiye / 53

Mohamed Anouar LAHOUIJ

L'usage de l'Intelligence Artificielle en journalisme : Pourquoi la Tunisie connaît un  
retard dans son adoption ? / 85

Paulo COURACEIRO, Caterina FOÀ, Ana PINTO-MARTINHO

Journalists' Algorithmic Literacy: Attitudes towards Social Media and Generative  
AI / 105

Mónika ANDOK, Zoltán RAJKI, András RADEZKY, Dóra P. SZILCZL  
The Use of Artificial Intelligence among Hungarian Journalists:  
Empirical Research / 137

Péter BÁNYÁSZ, Ákos ORBÓK, Sándor MAGYAR, Rebeka TÓTH, Kincső  
Boróka BÁNYÁSZ-VÁCZI, Ágnes VESZELSZKI, Gábor KOVÁCS  
The Capability to Identify AI-Generated Images / 165

Gergely Ferenc LENDVAI  
Publication Trends in Artificial Intelligence and Journalism / 193

Varia / 221

Božena MARKOVIĆ, Krešimir DABO  
Personal Branding in the Classical Music Industry in the Age of Social Media / 223

Zeineb TOUATI, Annie LOCHON  
Médiatisation, dénonciation publique et prémices de l'indignation collective contre  
les violences sexuelles dans les années 1970 en France / 247



# Journalisme de guerre et intelligence artificielle : Entre usages et défis

ESSACHESS –  
Journal for Communication Studies  
Volume 18 Issue 2(36), p. 13-28  
© The Author(s) 2025  
Reprints and Permission:  
© ESSACHESS  
<https://www.essachess.com/>  
DOI: 10.21409/essachess.1775-352x

Cite : CARDOSO TEIXEIRA, G. (2025). Journalisme de guerre et intelligence artificielle : Entre usages et défis . *ESSACHESS*. 18(36): 13-28.  
<https://doi.org/10.21409/T5JX-SJ95>

Gisela CARDOSO TEIXEIRA

Docteure, IMSIC, Aix-Marseille Université/Université de Toulon/  
Gériico, Université de Lille

FRANCE

e-mail: [giselacardosoteixeira@gmail.com](mailto:giselacardosoteixeira@gmail.com)

**Résumé :** Cet article analyse l'usage de l'intelligence artificielle (IA) dans le journalisme de guerre, en explorant ses innovations, défis et impacts. Il s'appuie sur une enquête menée auprès de 38 journalistes freelances en zones de conflit. L'étude révèle que l'IA renforce des pratiques existantes comme l'automatisation et la lutte contre la désinformation, tout en soulevant des enjeux éthiques et techniques. Malgré les avancées, le rôle du « journaliste humain » reste central pour garantir une couverture éthique et de qualité.

**Mots-clés :** journalisme de guerre, couverture des conflits armés, intelligence artificielle, automatisation journalistique, mutations journalistiques

*War Journalism and Artificial Intelligence: Between Uses and Challenges*

**Abstract:** This article analyzes the use of artificial intelligence (AI) in war journalism, exploring its innovations, challenges, and impacts. It is based on a survey of 38 freelance journalists working in conflict zones. The study reveals that AI strengthens existing practices such as automation and combating disinformation while also raising ethical and technical concerns. Despite these advancements, the role of the human journalist remains central to ensuring ethical and high-quality reporting.

**Keywords:** war journalism, coverage of armed conflicts, artificial intelligence, journalistic automation, journalistic transformations

\*\*\*

**Introduction**

Depuis l'invention de l'imprimerie par Gutenberg, les innovations technologiques n'ont cessé de transformer le journalisme, redéfinissant à la fois la diffusion, le langage et les formes narratives de l'information. Comme l'ont montré Neuman (1996) et Knightley (2004), chaque avancée, du télégraphe au Web 2.0, a accéléré la circulation des nouvelles et favorisé une spécialisation croissante de la couverture des conflits armés. Matheson et Allan (2009) ainsi que Higgins et Smith (2012) soulignent que cette adaptation permanente aux outils technologiques a permis aux rédactions d'assurer une couverture plus précise et approfondie des guerres contemporaines.

Parmi les avancées technologiques les plus récentes, des études ont examiné les impacts de l'intelligence artificielle (IA) sur le journalisme, notamment l'adoption de l'IA générative dans les rédactions pour automatiser les tâches répétitives, créer, filtrer et personnaliser les informations, ainsi que pour la vérification des contenus (Diakopoulos, 2019 ; Thurman et al., 2019 ; Beckett, 2019, 2024 ; Wilczek et al., 2024 ; Pinto & Barbosa, 2024). En ce qui concerne le journalisme spécialisé, tel que la couverture des conflits armés, l'introduction de l'IA a été utilisée à des fins similaires, comme dans le journalisme sportif (Galily, 2018) et le journalisme d'investigation (Stray, 2021). Toutefois, au cœur de cette discussion se trouvent également les impacts controversés de l'IA dans le journalisme, tels que le manque de transparence et les défis éthiques (Marconi, 2020 ; Joux, 2023 ; Aissani et al., 2023 ; Verma, 2024).

Sur la base des concepts déjà développés concernant la mise en œuvre de l'IA dans le journalisme, cet article vise à analyser comment les outils fournis par l'IA sont utilisés pour la couverture des guerres. Afin de répondre à la question qui guide cette recherche, 38 journalistes ont répondu à un questionnaire en ligne sur l'adoption de l'IA pour couvrir les conflits armés actuels, ainsi que sur leurs préoccupations concernant cette pratique.

Pour ce faire, il convient tout d'abord de procéder à un rappel historique des transformations technologiques qui ont façonné cette spécialisation du journalisme,

en contextualisant les défis contemporains à la lumière des pratiques du passé. À partir d'une approche théorique et empirique, l'objectif est de comprendre comment les outils de l'IA ont redéfini le travail des journalistes en zones de conflit, en tenant compte des défis et des risques associés à l'automatisation des récits de guerre.

En d'autres termes, cette étude cherche à discuter si l'adoption des outils d'IA dans la couverture des conflits armés conduit au phénomène que Koch (2022) définit comme la « reprofessionnalisation du journalisme de guerre ». En plus de la nécessité de s'adapter aux nouveaux dispositifs technologiques, il est examiné si les professionnels sont confrontés à de nouveaux dilemmes éthiques ou s'il s'agit simplement d'une reproduction des mêmes défis qui accompagnent cette pratique journalistique depuis ses débuts.

## 1. État de l'art de l'étude

### 1.1. *L'intelligence artificielle dans le journalisme : entre innovations, impacts et défis*

Au cours des dernières années, l'utilisation de l'IA dans les rédactions journalistiques est devenue un sujet d'étude pour de nombreuses recherches (Galily, 2018 ; Diakopoulos, 2019 ; Marconi, 2020 ; Beckett, 2019, 2024 ; Wilczek et al., 2024 ; Pinto et al., 2024 ; Verma, 2024). Ces travaux visent à comprendre comment cet outil modifie l'organisation et les routines journalistiques, tout en explorant les défis et les questions éthiques qui en découlent.

Présente à toutes les étapes du processus de production, de la sélection des sujets à la diffusion de nouvelles, l'IA a été intégrée par de grands médias et agences de presse, tels que la *BBC*, *Reuters* ou *Bloomberg* (Beckett, 2019, 2024 ; Peretti, 2019 ; Saint-Germain & White, 2021), notamment grâce à la facilité qu'elle offre pour la création de textes, d'images et d'audios, ainsi que pour la transcription et la traduction automatiques. L'*Agence France-Presse*, par exemple, utilise l'outil *Transcriber* pour la transcription multilingue, tandis que *Le Monde* traduit désormais ses articles grâce à l'IA (Shi & Sun, 2024). De plus, ces technologies servent aussi à traiter de vastes volumes de données et à vérifier les contenus (Diakopoulos, 2019 ; Stray, 2021).

Dans ce contexte, Beckett (2019, 2024) considère l'automatisation des tâches comme un avantage, car elle permet aux journalistes de se concentrer sur des activités plus analytiques. Cependant, cette évolution s'accompagne de défis éthiques, techniques et économiques. En effet, de nombreux professionnels du journalisme doivent encore acquérir des compétences techniques liées à l'utilisation des technologies d'IA. De plus, les coûts élevés liés à l'investissement dans ces outils et à la formation des équipes représentent un obstacle important, comme l'analysent également Wilczek et al. (2024). Cette observation corrobore les arguments de Pinto et Barbosa (2024), qui soulignent que, bien que l'IA transforme le journalisme à

l'échelle mondiale, des barrières économiques et technologiques limitent encore son plein potentiel dans certains pays du Sud global par rapport aux pays du Nord.

Au-delà de ces obstacles matériels, plusieurs auteurs attirent également l'attention sur les risques inhérents à une dépendance accrue aux systèmes algorithmiques. Parmi eux figurent l'opacité des processus de décision (Porlezza & Schapals, 2024), la perte de sens critique face aux résultats produits (Joux, 2023) et la personnalisation excessive du contenu, susceptible de créer des « bulles informationnelles » (Diakopoulos, 2019 ; Verma, 2024). De surcroît, l'essor des technologies de *deepfake* et de *bots* accentue les menaces liées à la désinformation, renforçant la nécessité d'un contrôle humain et d'un jugement éthique (Marconi, 2020).

Si ces risques soulignent la nécessité d'un usage prudent de l'IA, ses applications varient néanmoins selon les domaines du journalisme. En revanche, dans les spécialités, l'ampleur de son intégration reste contrastée : Galily (2018) observe par exemple son utilisation dans le journalisme sportif, principalement pour automatiser la production de résultats et d'analyses statistiques, tandis que Stray (2021) relève un potentiel encore limité dans l'investigation, où l'IA sert surtout à l'analyse de données massives. Ces constats suggèrent que l'introduction de l'IA ne provoque pas une rupture structurelle, mais s'inscrit plutôt dans la continuité et l'évolution progressive des pratiques existantes.

Dans le prolongement de cette évolution progressive, plusieurs chercheurs alertent toutefois sur les effets structurels de l'adoption de l'IA dans les médias, notamment la dépendance croissante vis-à-vis des entreprises technologiques et la précarisation du travail journalistique (Porlezza & Schapals, 2024). Face à ces risques, certaines initiatives visent à instaurer un cadre éthique et professionnel, à l'image des principes de « *machine learning responsible* » développés par la BBC. Néanmoins, des défis subsistent dans la mise en œuvre pratique de ces lignes directrices, tels que le manque de réglementations spécifiques et le phénomène de l'« *ethicswashing* », c'est-à-dire l'utilisation de discours éthiques sans actions concrètes. Dans la même perspective, Shi et Sun (2024) préconisent une formation continue et une supervision humaine afin de garantir la transparence des processus et la fiabilité de l'information produite.

En définitive, si l'IA permet de rationaliser et d'enrichir certaines pratiques journalistiques, elle ravive également des tensions anciennes entre innovation technologique, autonomie professionnelle et éthique de l'information. Ces questions prennent une portée encore plus sensible dans le contexte du journalisme de guerre, où la vérification, la précision et la contextualisation des faits demeurent essentielles pour contrer la désinformation et préserver la crédibilité des récits.

## 1.2. *L'évolution technologique et les défis éthiques dans la professionnalisation du journalisme de guerre*

La professionnalisation du journalisme de guerre a largement résulté du développement technologique des moyens de communication au fil de l'histoire. La couverture de la guerre de Crimée (1853-1856), considérée comme le premier conflit

armé largement médiatisé, s'est distinguée par l'usage du télégraphe, qui a transformé la pratique journalistique et la transmission de l'information (Neuman, 1996 ; Knightley, 2004 ; Allan & Zelizer, 2004 ; Allan & Matheson, 2009). Grâce au télégraphe, les premiers correspondants de guerre de la modernité envoyaient leurs informations presque en temps réel, réduisant considérablement l'écart entre les événements et leur publication, et rapprochant le conflit du public grâce à une sensation d'immédiateté inédite.

Cette innovation a eu un impact encore plus marqué lors de la guerre de Sécession américaine (1861-1865), où le télégraphe est devenu un outil indispensable pour la communication moderne. Cependant, seuls de grands journaux, tels que *The New York Times*, pouvaient se permettre son utilisation régulière, tandis que les plus petites publications dépendaient de partenariats comme l'*Associated Press* pour partager les coûts (Knightley, 2004). Dans ce scénario, la nécessité de recourir à des correspondants expérimentés ou fiables a contribué à structurer le métier de journaliste de guerre. Parallèlement, le télégraphe a accentué la compétition entre journaux, favorisant parfois des récits sensationnalistes ou biaisés, et facilitant la diffusion de propagande, soulevant ainsi des enjeux éthiques dès cette période (McLaughlin, 2002).

Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, la photographie est venue compléter cette transformation. L'introduction du daguerréotype, puis de caméras plus portables, a rendu la guerre tangible pour le public, en matérialisant la violence et la souffrance des conflits (Oldfield, 2019). Comme le télégraphe, la photographie a soulevé des questions éthiques liées à l'exploitation de victimes et à la manipulation d'images à des fins sensationnalistes ou propagandistes (Taylor, 1998 ; Sontag, 2004), ainsi que l'absence de consentement des personnes photographiées.

Au XX<sup>e</sup> siècle, la radio a encore rapproché le public des champs de bataille, notamment pendant les deux guerres mondiales. Néanmoins, son usage était souvent contrôlé par les gouvernements, qui diffusaient des messages nationalistes ou biaisés, tandis que les retransmissions privilégiaient l'émotion sur l'analyse, simplifiant les récits. Dans le même temps, les ciné-journaux des années 1920 à 1940 ont introduit les images en mouvement, intensifiant l'impact émotionnel des nouvelles et reproduisant des problématiques similaires de propagande et d'esthétisation de la violence.

La télévision, entre les années 1950 et 1970, a transformé le journalisme de guerre en diffusant directement des images des conflits dans les foyers. La guerre de Corée et la guerre du Vietnam ont montré les limites éthiques de ce média, en particulier la diffusion d'images violentes qui pouvaient choquer ou déshumaniser, tout en simplifiant les contextes complexes des conflits (Knightley, 2004). Avec l'arrivée de la télévision par satellite, entre les décennies 1980 et 1990, les conflits armés ont commencé à être diffusés en direct partout dans le monde. Pendant la guerre du Golfe (1991), *CNN* a inauguré le concept de couverture 24 heures sur 24 avec des retransmissions en direct des bombardements de Bagdad, transformant la

consommation de l'information en un flux constant et globalisé (Thussu et Freedman, 2003). En revanche, le focus sur les retransmissions en direct privilégiait souvent la vitesse au détriment de la profondeur, entraînant des reportages incomplets ou précipités. De plus, l'accent mis sur les moments dramatiques retransmis en direct, tels que les bombardements, ignorait fréquemment leur contexte, notamment les conséquences du conflit sur la vie de la population civile (Wolton, 1991 ; Mercier, 1993). Ce média restait également vulnérable à la censure, car les gouvernements pouvaient interrompre les transmissions ou manipuler l'accès aux satellites pour contrôler les récits.

L'avènement du Web 2.0 a consolidé cette logique d'immédiateté, permettant aux correspondants de publier textes, photos et vidéos quasiment en temps réel (Allan & Matheson, 2009). Pendant la guerre en Irak (2003), les blogs, sites indépendants et correspondants numériques ont offert des perspectives multiples, décentralisant les récits dominants (Reynolds, 2004). Cependant, l'accès facile à l'information a favorisé la diffusion de contenus non vérifiés et soulevé de nouvelles questions éthiques, particulièrement sur la confidentialité et la sécurité des sources. Une fois de plus, l'éthique du journalisme a été mise en question, notamment en ce qui concerne la confidentialité des sources : les civils dans les zones de guerre voyant parfois leur vie exposée sans consentement.

Depuis les années 2010, les réseaux socionumériques et les smartphones ont renforcé le rôle du journalisme citoyen, en donnant aux civils et aux acteurs des conflits la possibilité de partager des informations en temps réel (Heras & Römer-Pieretti, 2015 ; Patrikarakos, 2017). Les Printemps arabes et la guerre en Syrie ont montré l'importance de ces récits alternatifs, tout en illustrant les risques de désinformation et de propagande, accentués par l'absence de régulation éthique (Teixeira & Costa, 2023). L'utilisation croissante de drones et le développement du journalisme immersif ont également transformé la perception du public, en offrant des perspectives inédites mais occasionnellement déshumanisantes des conflits (Roumanos, 2021 ; Perrot, 2022). En d'autres termes, l'utilisation des drones a offert des perspectives innovantes des champs de bataille. En revanche, les drones peuvent violer la vie privée des civils. De plus, la perspective aérienne peut présenter la guerre comme un jeu stratégique, éloignant le public de la souffrance humaine.

Dans ce contexte, Matheson (2022) rappelle que le journalisme de guerre ne se limite pas à relayer des faits : il implique de réfléchir à l'influence des récits sur le public et sur les acteurs du conflit. Il souligne la nécessité de privilégier la vérité, le contexte et la complexité, tout en protégeant la dignité des victimes et en évitant les simplifications et le sensationnalisme.

Comme nous pouvons l'observer, les technologies mises en place dans la couverture journalistique des guerres ont apporté des bénéfices, transformant la collecte, la production et la diffusion des nouvelles. Toutefois, ces innovations ont aussi soulevé des interrogations et des défis éthiques, notamment en ce qui concerne le sensationnalisme, les biais narratifs (Mercier, 2004) et les préoccupations liées à la

sécurité des sources. Ces notions nous amènent donc à réfléchir sur les impacts des outils d'IA dans le journalisme de guerre actuel, ainsi que sur les défis qu'ils posent.

## 2. Méthodologie

Pour répondre à la problématique qui sous-tend cette recherche, le questionnaire a été choisi comme méthode d'investigation en raison de son potentiel à capter à la fois des données quantitatives, descriptives et subjectives (De Singly, 2008 ; Maia, 2020), ce qui correspond à l'objectif de cette étude<sup>1</sup>. Ainsi, des questions ouvertes et fermées (à choix multiples) ont été élaborées (en anglais) :

1) Dans vos couvertures de conflits armés, à quelles fins avez-vous utilisé un outil d'intelligence artificielle (IA) ? (Question à choix multiples). Options : pour automatiser la rédaction de textes ; pour la transcription d'interviews et d'audios ; pour la traduction d'interviews, de documents, etc. ; pour l'analyse de grands volumes de données ; pour la surveillance des réseaux sociaux ; pour la vérification des faits et la lutte contre la désinformation ; autres (dans ce cas, il est demandé au journaliste de les préciser)

2) Quels outils d'IA avez-vous déjà utilisés ? (Question ouverte)

3) À votre avis, quels sont les principaux défis posés par la mise en œuvre de l'IA dans le journalisme, notamment en ce qui concerne l'éthique ? (Question ouverte)

En plus de ces trois questions, un espace intitulé « Observations » a été prévu pour que les participants puissent fournir des informations supplémentaires pertinentes. Une fois les questions définies, un questionnaire en ligne a été créé via *Google Forms*. Ensuite, pour atteindre les journalistes ayant une expérience des conflits armés et ayant utilisé l'IA dans leur travail, le lien du questionnaire a été publié sur les réseaux sociaux, plus précisément dans des groupes de journalistes internationaux sur Facebook, ainsi que sur Twitter et LinkedIn. Au total, 38 journalistes ont répondu au questionnaire, tous étant actuellement freelances et de différentes nationalités (américains, canadiens, argentins, autrichiens, belges et italiens, par exemple)<sup>2</sup>. Afin de garantir la confidentialité et la privacité des participants, leurs données ont été anonymisées et identifiées uniquement par le terme « Journaliste » suivi d'un numéro correspondant à l'ordre de leurs réponses.

<sup>1</sup> Le choix du questionnaire, plutôt que des entretiens ou des groupes de discussion, s'explique par la nature dispersée géographiquement des répondants, tous journalistes freelances travaillant dans des zones de conflit à travers le monde. Ce format asynchrone permettait de surmonter les contraintes logistiques et sécuritaires associées à l'organisation de discussions de groupe, tout en garantissant une plus grande diversité géographique et linguistique des réponses.

<sup>2</sup> L'échantillonnage s'est appuyé sur une méthode non probabiliste de type boule de neige et par convenance, en diffusant le questionnaire dans des groupes professionnels fermés sur les réseaux sociaux. Cette stratégie a permis de cibler spécifiquement des journalistes ayant une expérience concrète des zones de guerre et un intérêt manifeste pour les outils numériques, notamment l'IA.

Aucun logiciel spécialisé (tel que NVivo ou MAXQDA) n'a été utilisé pour l'analyse qualitative des données. L'analyse de contenu thématique a été réalisée manuellement à partir d'un tableau Excel, dans lequel les réponses ont été codées par catégories récurrentes, selon les principes méthodologiques proposés par Laurence Bardin (1977). Cette méthode a été choisie pour sa capacité à articuler rigueur analytique et interprétation souple des significations exprimées dans les discours des répondants.

Conformément à la démarche tripartite définie par l'autrice, l'analyse s'est déroulée en trois étapes : (1) la pré-analyse, consistant en une lecture flottante du corpus et à l'organisation des données selon les objectifs de recherche ; (2) l'exploration du matériel, avec le codage manuel des réponses ouvertes et des observations libres pour identifier des unités de sens pertinentes ; (3) le traitement des résultats et l'inférence interprétative, avec la mise en relation des unités de sens regroupées en catégories thématiques selon leur fréquence, leur pertinence et leur exclusivité.

Cette démarche a donc permis de structurer les données qualitatives selon les thèmes émergents identifiés à travers une lecture attentive et inductive. De cette façon, les réponses à choix multiples ont été tabulées afin d'identifier des modèles dans l'utilisation de l'IA, en utilisant des techniques d'analyse descriptive pour déterminer la fréquence et la répartition quantitative de chaque objectif mentionné. Conséquemment, il a été possible de comprendre les fonctionnalités les plus utilisées et de comparer les tendances parmi les participants.

Plus précisément, l'unité d'enregistrement retenue a été la phrase ou l'énoncé complet, selon le principe que « l'unité de contexte doit permettre de comprendre l'unité de signification » (Bardin, 1977, p. 103). Ainsi, le codage a été effectué de manière inductive, ce qui a permis de faire émerger des catégories a posteriori, telles que : (1) les avantages perçus de l'IA (gain de temps, automatisation des tâches, par exemple), (2) les défis techniques (connexions instables, précision des outils), (3) les limites éthiques (désinformation, biais, protection des sources) et (4) les représentations de la relation homme-technologie.

Comme Bardin le souligne, « toute analyse de contenu suppose une herméneutique, c'est-à-dire une interprétation » (1977, p. 11). L'interprétation des catégories s'est donc appuyée sur une mise en relation constante entre les discours des journalistes et le cadre théorique mobilisé. De cette manière, une triangulation méthodologique a été réalisée en croisant les données quantitatives issues des questions à choix multiples, les réponses qualitatives provenant des questions ouvertes et des observations libres, et les apports de la littérature scientifique. Cette triangulation a permis de renforcer la validité interne de l'analyse et de faire émerger des convergences et des divergences entre les expériences empiriques et les résultats de recherches antérieures.